



GRAND NANCY

L'EFFERVESCENCE
HUMANISTE



LE MOOK AUTREMENT

SOMMAIRE

LES ENJEUX HUMANISTES DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE

6- André Rossinot et Émile Servan-Schreiber
« L'INTELLIGENCE COLLECTIVE, LE DÉFI D'AVENIR »

11- Laurent Hénart
« NOUS NOUS DEVONS D'ÊTRE EXEMPLAIRES »

12- Milad Doueïhi
« L'UBÉRISATION A ÉTÉ UN CHOC POUR LA SOCIÉTÉ »

17- Valérie Peugeot
« LES COLLECTIVITÉS LOCALES ONT UN VRAI RÔLE À JOUER DANS LA TRANSITION NUMÉRIQUE »

LES PRÉCEPTES DE L'ÉCOLE DE NANCY RÉAFFIRMÉS

22- Christian Debize
« L'HYBRIDATION QUE NOUS MENONS À NANCY N'EXISTE QUASIMENT NULLE PART AILLEURS »

27- Samuel Nowakowski
« AVEC LES ATELIERS DES POSSIBLES, NOUS AVONS FORMÉ UN COMITÉ ORIGINAL DE LA TRANSITION NUMÉRIQUE »

31- Frédéric Pautz
« LES JARDINS BOTANQUES SONT UN LIEU DE RESSOURCE ET D'INSPIRATION POUR LES NANCÉIENS »

35- Claire Alliod
« AVEC LES JARDINS D'ARTEM, NOUS AVONS SOUHAITÉ OFFRIR DE L'ÉMERVEILLEMENT AU GRAND PUBLIC »

39- Martine Batt
« EN ASSOCIANT L'HUMAIN AU JARDIN, ON PRODUIT DE L'INTELLIGENCE »

42- Christophe Aubertin
« NOUS PARTAGEONS NOS PROJETS POUR PARTICIPER À UN PROGRÈS DE BIEN COMMUN »

47- Jean-François Denisse-Philippot & Thierry Mathieu
« LE NUMÉRIQUE NOUS PERMET D'INSUFFLER UNE FORME D'AUTONOMIE À NOS ŒUVRES »

L'AMBITION D'UNE RECHERCHE NOURRIE PAR LA FERTILISATION CROISÉE

60- François Werner
« NE PAS LIVRER LA DONNÉE PUBLIQUE SANS CONTREPARTIE AUX GROS OPÉRATEURS »

62- Jean-Marie Dubois et Stéphane Mangin
« LE TUBE DE L'INSTITUT JEAN-LAMOUR VA PERMETTRE UNE ÉMULATION ENTRE ÉTUDIANTS, CHERCHEURS ET INDUSTRIELS »

67- Véronique Cortier
« NOUS AURIONS BESOIN D'INTÉGRER DES JURISTES ET DES SOCIOLOGUES DANS NOTRE LABORATOIRE »

69- Victoire de Margerie
« POUR OPTIMISER LA GESTION DES RESSOURCES, LE FORUM DES MATÉRIAUX DE NANCY MISE SUR L'INTELLIGENCE COLLECTIVE »

72- Nguyen Tran
« À NANCY, TOUS LES ACTEURS DE LA SANTÉ CONSTATENT LA NÉCESSITÉ DE SE FORMER DIFFÉREMMENT »

75- Michel Fick
« L'ENSAIA S'ATTACHE À TRANSMETTRE À SES ÉTUDIANTS DES VALEURS DE RESPECT ET DE SOLIDARITÉ »

PENSER UN NOUVEL HUMANISME AU CŒUR DE LA CITÉ

80- Emmanuel Vergès
« LES MÉTROPOLIS DOIVENT SE TROUVER UNE ÂME »

82- COMMENT LES ATELIERS DES POSSIBLES PRODUISENT DES EXPERTS DE LA TRANSITION

84- Thierry Chapusot
« GRÂCE AU NUMÉRIQUE, NOUS AMÉLIORONS LE SUIVI DES PATIENTS »

87- Lorenzo Diez
« UNE OPPORTUNITÉ POUR LES ARCHITECTES DE MIEUX FAIRE LEUR MÉTIER »

90- Michel Didym
« LA RÉVOLUTION NUMÉRIQUE PEUT DÉVELOPPER L'APPÉTENCE DU PUBLIC POUR LE THÉÂTRE »



« UNE OPPORTUNITÉ POUR LES ARCHITECTES DE MIEUX FAIRE LEUR MÉTIER »



LORENZO DIEZ

Directeur de l'École nationale supérieure
d'architecture de Nancy

**Vous dirigez l'École nationale supérieure
d'architecture de Nancy depuis 2009. Comment
voyez-vous le numérique ?**

Dans le domaine de l'architecture, le plus grand intérêt du numérique est de permettre la conception de constructions d'une manière de plus en plus réaliste. Sans le numérique, dans l'expérience architecturale, le passage du virtuel au réel constitue l'un des principaux problèmes. Les architectes travaillent sur des plans avec leurs clients et, une fois la construction réalisée, les clients peuvent être déçus. Cela s'explique souvent parce que les clients sont peu habitués à lire des plans, d'autant plus que les architectes ne travaillent pas à l'échelle réelle. Une construction différente de celle imaginée constitue, d'ailleurs, la principale critique formulée contre les architectes.

Désormais, grâce au numérique, les futures constructions peuvent être visualisées en 3D, étape par étape. Le numérique peut donc réduire les

sources de malentendus. De plus, cela offre la possibilité de coconcevoir une construction avec ses futurs occupants. Ces derniers peuvent ainsi faire des tests, ajouter ou enlever une fenêtre par exemple, et visualiser le résultat. Autrement dit, le numérique représente une opportunité pour les architectes de mieux répondre à des besoins réels, donc de mieux faire leur métier.

**Selon vous, le numérique représente une
opportunité sociétale en termes d'architecture,
mais aussi en termes d'urbanisme. Pourquoi ?**

La vraie révolution numérique concerne notre appareil industriel. Actuellement, dans l'industrie, le numérique est encore balbutiant. Au cours des prochaines années, de grands bonds en avant devraient se faire dans l'industrie. Les imprimantes 3D, par exemple, vont devenir de plus en plus perfectionnées. Alors qu'elles sont pour l'instant seulement disponibles dans certains espaces collectifs à la pointe de la technologie, elles vont se démocratiser, jusqu'à

devenir aussi courantes que des imprimantes couleur. Ainsi, tout le monde pourra produire des objets à domicile.

Je pense aussi que le numérique mettra fin au temps des grandes usines. Dans un certain sens, le numérique représente une menace pour l'industrie. Mais il va permettre de faire émerger de petites unités de production, capables de produire depuis n'importe quel point du territoire, au plus près de la demande, même dans des territoires ruraux. Ces petites unités de production constituent la vraie industrie du futur.

Ainsi, une production industrielle dans les territoires ruraux, qui n'aura rien à voir avec le travail de la terre, sera à nouveau possible. Le numérique devrait donc jouer un rôle dans l'aménagement des territoires, en permettant de déconcentrer l'activité des métropoles. Même si les métropoles conserveront un rôle important à jouer, le numérique peut entraîner un meilleur partage des richesses. Donner la possibilité de recoloniser des territoires et de freiner leur désertification. D'ailleurs, ce déplacement du travail des métropoles vers les territoires ruraux est déjà visible.

Est-ce pour former des architectes qui font mieux leur métier que vous avez créé le Villemin-Lab ?

Le Villemin-Lab a été lauréat de l'appel à projets lancé par le Lab CDC, un incubateur de projets de la Caisse des dépôts visant à faire avancer l'innovation sur des thématiques variées. L'an dernier, la thématique du Lab Architecture était la transformation du logement, et notre projet a été retenu parmi une vingtaine de dossiers.

Le Villemin-Lab a permis à des doctorants de notre école de travailler sur la reconversion d'une ancienne friche, l'hôpital Villemin de Nancy, en logements, en partenariat avec l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg et l'École nationale supérieure des technologies et industries du bois d'Épinal, ainsi que le réseau Batigère. Trois prototypes de logements sociaux en bois, avec des spatialités innovantes, ont ainsi été conçus. Ces prototypes ont alors été construits puis testés, dans le cadre d'une enquête de satisfaction, par des locataires du bailleur social Batigère, mais aussi par des représentants d'associations de locataires, de la Caisse des dépôts, de bailleurs régionaux et nationaux... Grâce à ces retours, les prototypes initiaux - leur intérieur notamment - ont été améliorés en vue de la construction de 130 logements sociaux par Batigère.

Pour nos doctorants, avoir la possibilité de travailler à la vraie échelle est très important, tout comme il est indispensable de créer pour des étudiants d'écoles d'art. Il est essentiel de former des architectes

capables de se démarquer dans la réponse apportée aux besoins réels des futurs occupants, d'autant plus que l'univers de l'architecture est très concurrentiel.

Le Villemin-Lab a été labellisé « Initiative d'excellence » par la Région. Comment les doctorants ont-ils travaillé ?

Ils ont travaillé au sein de trois laboratoires, structurés autour de trois piliers : la technologie, l'architecture, la sociologie. Ces laboratoires ont mêlé une équipe pluridisciplinaire : des doctorants donc, mais aussi des chercheurs, des architectes, des maîtres d'ouvrage. Les savoirs créés dans ce cadre nous permettent désormais de proposer une spécialité en transformation d'anciennes friches industrielles à nos étudiants de master. Dans le Grand Est, cette question est très importante. D'ailleurs, ce projet s'inscrit dans la continuité de la réflexion lancée par les acteurs régionaux de l'architecture et de leur Livre blanc pour une Région Architecture.

L'École nationale supérieure d'architecture de Nancy travaille-t-elle souvent en partenariat avec d'autres acteurs, comme pour le Villemin-Lab ?

Nous coopérons régulièrement avec des écoles, notamment des écoles d'ingénieurs, à la manière d'ARTEM. Ainsi, nous sommes liés par une convention de coopération à l'Institut national polytechnique de Lorraine. Nous sommes également associés à l'université de Lorraine et à la Conférence des grandes écoles. Nous avons, de plus, créé une chaire de recherche et d'enseignement en partenariat avec l'École nationale supérieure des technologies et industries du bois d'Épinal : « Architecture et construction bois, du patrimoine au numérique. » Il faut dire que le Grand Est fait partie des acteurs reconnus sur cette question. Par ailleurs, notre école est profondément interdisciplinaire. Parmi nos quarante professeurs, nous avons des architectes, des ingénieurs, des urbanistes, des sociologues, des anthropologues, des artistes...

« Le numérique devrait jouer un rôle dans l'aménagement des territoires et entraîner un meilleur partage des richesses. »



■ Le Villemin-Lab présente trois prototypes de logements sociaux innovants.

Dans quelle mesure le fait d'être implanté dans la Métropole du Grand Nancy a-t-il un impact sur votre mission ?

Le premier avantage : être ancré dans un territoire internationalement reconnu pour son patrimoine, qui ne concerne pas seulement l'architecture. D'ailleurs, la Métropole du Grand Nancy est la seule au monde à avoir une école stylistique qui porte son nom.

Le fait de baigner dans un environnement international au quotidien, avec trois pays frontaliers à proximité, constitue un deuxième avantage important.

Le troisième avantage est le fait que la Métropole concentre autant de grandes écoles. Pour nous, il est très important d'être entourés par l'université de Nancy et par de grandes écoles, notamment pour collaborer sur nos projets de recherche ou pour nouer des partenariats avec des entreprises. La Métropole du Grand Nancy fabrique un écosystème fertile en termes de production d'innovations et de richesses.

Dans quelle mesure la Métropole vous aide-t-elle ?

Elle nous fournit d'abord un territoire d'études en urbanisme et en architecture. Une fois par an, nous faisons appel à quatre architectes pour étudier un aspect de la Métropole avec nos étudiants de master. Ainsi, cette année, nos étudiants se sont intéressés au sillon ferroviaire.

Par ailleurs, la Métropole du Grand Nancy nous aide à sensibiliser le grand public à l'architecture, en étant partenaire de notre événement annuel, la Folle Journée de l'architecture, qui permet au public de se mettre dans la peau d'un architecte le temps d'une journée. Pour cela, nous ouvrons notre école et nous organisons une trentaine d'ateliers pédagogiques autour de l'architecture.

Enfin, la Métropole nous apporte son soutien financier pour nos deux laboratoires de recherche, de très bons niveaux : le laboratoire d'Histoire de l'architecture contemporaine et le Centre de recherche en architecture et ingénierie. Avoir un laboratoire de recherche en sciences humaines et un autre en sciences dures est une richesse. Le premier, qui s'intéresse au patrimoine architectural et urbanistique des XIX^e et XX^e siècles, a une belle reconnaissance internationale, en particulier en ce qui concerne les expertises de l'Unesco. Le second, unité mixte de recherche commune au CNRS et au ministère de la Culture, s'intéresse aux applications de l'informatique à l'architecture et à l'ingénierie, comme la mise au point d'une interface collaborative pour l'architecte et ses clients, ce qui est très rare en France.